

c'est-à-dire les nôtres, car c'est bien là le véritable, le seul motif qui doit activer notre zèle ; que le commerce périsse, que la guerre éclate, que nos colonies décampent, que nos classes ouvrières meurent de faim, tout cela n'est rien tant que nous tiendrons les rênes du gouvernement, c'est-à-dire les clefs du coffre-fort ; avec cela on va à l'opéra, lorgner les actrices, leur compter des écus pour leur conter fleurette, on se régale de bon vin de champagne et d'excellents mets français tandis qu'autrement nous serions réduits à nous bourrer de roast-beef saignant de plum-pudding, étouffant de fromage pâteux et d'assouplissante bière.

J'attends avec patience de vos nouvelles afin de calculer ma propre conduite sur la vôtre ; car vous sentez que si je m'attendais à être rappelé sous peu, il me serait important de savoir au juste le moment, puisqu'il me faudrait brusquer un peu davantage les affaires. Ceux que je ménage encore seraient sacrifiés et l'argent dont nous avons besoin serait prélevé sans autre forme de procédure, tandis que d'après le cours des choses je puis donner à cette transaction une tournure un tant soit peu constitutionnelle, marché qui n'en est pas plus loyale mais qui en impose davantage aux badauds et à ceux qui aiment à trouver au moins chez un gouvernement des raisons pour qu'on lui soit fidèle. Si je pouvais passer encore quelques années en Canada je parachèverais l'œuvre d'anglification que j'ai si bien commencée. Vous n'avez aucune idée des progrès que nous avons faits depuis quelques années, et ce bon Gosford, qui était si bon qu'il en faisait pitié, ne s'y reconnaîtrait plus. Vous aimeriez beaucoup, je suis sûr, connaître le moyen dont je me suis servi pour arriver à cette fin qui vous surprend. C'est un secret que je ne confierai qu'à vous, à la condition que vous ne le confierez à personne ; car une fois la mine découverte toute serait peut-être perdue. Ce qui m'aide en tout comme partout est la connaissance que j'ai de la nature de l'homme et surtout de celle de la femme ; voici donc comment j'ai procédé :

J'ai d'abord les plus grands éloges à vous faire de nos militaires qui ont suivi mes instructions avec un zèle et un discernement qui leur fait honneur. N'allez pas croire que j'aie livré quelques batailles et que ce soit à la pointe des baïonnettes que j'ai vaincu la répugnance naturelle des canadiens pour la langue anglaise. Non, non, mes moyens sont plus sûrs et infiniment plus doux. J'ai ordonné à messieurs les militaires, et surtout aux officiers de redoubler de soins dans leur toilette, de ne point épargner les savons cosmétiques, de prodiguer les odeurs, les pommades, les dentrifrices et tous les objets qui peuvent entretenir et réhausser la beauté si l'on en croit leurs enveloppes. J'ai recommandé aux chefs d'insister sur les jeunes, riches et jolis garçons, dans le choix de leurs officiers, recommandation qu'ils ont suivie autant qu'il leur a été possible et autant qu'on pouvait l'attendre raisonnablement. Tout étant ainsi préparé, voici comment j'ai fait jouer mes batteries :

Je sais que le beau sexe aime assez généralement les beaux militaires, même quand ils sont laids, parce que sans doute messieurs les beaux militaires ont la réputation d'être des trompeurs et que le beau sexe n'a pas trop de répugnance à se faire tromper ; je pourrais me tromper, mais c'est ainsi que j'ai calculé. Or j'ai ordonné à tous ces espions d'officiers, de redoubler de séductions, d'être aux petits soins, de se déclarer les adorateurs des demoiselles canadiennes, presque exclusivement. Ils ne se le sont pas fait dire deux fois, les coquins, car il faut vous avouer que nos jeunes canadiennes sont pour la plupart aussi jolies et infiniment plus enjouées et plus aimables que nos languoureuses anglaises. Ce n'est pas ma faute si c'est mon opinion. Bref ; mes instructions ont été fort exactes